
Gilad Evron

Ulysse à Gaza

Traduit de l'hébreu par Zohar Wexler

éditions
THEATRALES

■ *Maison Antoine Vitez* ■

La collection « Répertoire contemporain » vise à découvrir les écrivains d'aujourd'hui et de demain qui façonnent le terreau littéraire du théâtre et à les accompagner. Pour proposer des textes à lire et à jouer. Direction éditoriale : Pierre Banos et Jean-Pierre Engelbach.

Ce livre a reçu l'aide à l'édition « Scènes étrangères » de la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale. Ce programme soutient la publication de textes du répertoire étranger, classiques et contemporains, choisis en raison de leur intérêt tant pour l'histoire du théâtre que pour la scène. Conformément à l'esprit de la Maison Antoine Vitez, les traducteurs se sont donné pour mission d'être fidèles à la lettre de l'original, dans une langue pour la scène de théâtre. Direction éditoriale : Jean-Louis Besson.

© 2010, Gilad Evron. יליסס על בקבוקים

© 2012, éditions Théâtrales,
20, rue Voltaire, 93100 Montreuil, pour la traduction française.

La traduction a été établie avec la collaboration d'Adrien Dupuis-Hepner et d'Olivier Lebleu. Zohar Wexler remercie André Markowicz pour ses lumières sur le poème de Mandelstam.

ISBN : 978-2-84260-609-1 • ISSN : 1760-2947

Photos de couverture : © Manon Tézier (haut), Christopher Lowden (bas).

Selon les articles L. 122-4, L. 122-5-2 et 3 du Code de la propriété intellectuelle, pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique d'*Ulysse à Gaza*, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de l'agence Althéa (althea@editionstheatrales.fr) pour l'auteur et de la SACD pour le traducteur. L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie).

Note de l'auteur

La pièce *Ulysse à Gaza* est née de la détresse ressentie par un Israélien devant ce cas de conscience : comment assumer moralement et intellectuellement le siège que son pays, Israël, inflige à la bande de Gaza ?

Un siège qui fait de lui, le citoyen, un partenaire tacite. Un siège qui enferme un million et demi d'êtres humains, confinés dans un des lieux les plus peuplés de la Terre. Un siège qui, selon les faits et les documents officiels, dont certains issus de Tsahal [l'armée] même, ne laisse à cette population que le minimum d'approvisionnement et peu d'espoir de rêver à un avenir meilleur.

La définition des « crimes » est trop pauvre pour décrire cette réalité. Quand on lit les atrocités commises ailleurs dans le passé, on se demande toujours ce que les gens en savaient et ce qu'ils ont fait pour s'y opposer. Je m'interroge aujourd'hui sur ma propre société, au moment même où se déroulent ces événements. Je m'interroge sur les mécanismes extérieurs et mentaux qui permettent aux gens de vivre une vie « normale » si près de l'horreur. Je m'interroge sur le fait d'occulter, de refouler l'existence de ce siège, mais aussi je m'interroge sur le rire et la rage que ce siège provoque. Je m'interroge sur le processus par lequel les gens, ici et là, perdent leur humanité, mais aussi sur les personnes qui refusent d'accepter cette réalité. Et sur la force de protestation de l'art contre l'oppression. C'est un devoir moral, c'est un devoir politique et c'est un devoir artistique.

G. E., février 2011

Personnages

CHAOUL ISAKOV, avocat

NOUCHIE ÉDEN, femme d'Isakov

YANIV HORECH, avocat, associé d'Isakov

LE PROCUREUR

ULYSSE

1. Le Procureur

Dans le noir, on entend la voix du Procureur.

LE PROCUREUR. – Humain, c'est quelqu'un d'humain. C'est pour son humanité que nous l'avons choisi. Vous allez me dire, l'humanité, ça ne veut rien dire. On est tous humains. Tout le monde. Nous sommes l'espèce humaine. Voilà pourquoi on dit de chaque mort : « Il était généreux, il rendait service. » C'est ça, la qualité des morts aujourd'hui – leur humanité. « Tout le quartier le connaissait, il rendait service... » Et après ça, les louanges, la catharsis, les larmes. L'âme déborde...

Moi, messieurs, je me bouche les oreilles pendant les oraisons funèbres. Être humain. Être un homme. Vous savez de quoi je parle, pas de ces conneries funéraires. Non, je parle d'être un *Mentsh!*...

Une tache de lumière. Isakov se tient debout. Il est bien habillé. Il tient une serviette et une robe noire d'avocat à la main. Il est dans ses pensées. Le Procureur poursuit.

Cette qualité, je la remarque d'abord dans les détails : le regard pas vraiment concentré, un peu absent, tourné autant vers l'intérieur que vers l'extérieur. La chemise qui dépasse négligemment du pantalon. Ce qui témoigne d'un rapport au corps un peu particulier. Un certain manque dont l'homme est conscient. C'est une qualité qu'on retrouve aussi chez les petits enfants quand ils caressent un oiseau qui tremble. Moi, je dis que si on retrouve l'art de caresser chez un adulte, il n'y a plus à chercher : c'est un *Mentsh!* Et nous l'avons trouvé en la personne de maître Isakov. Chaoul Isakov, du cabinet Isakov et Horech, avocats associés au 45 de la rue Nah'mani.

Isakov reboutonne sa chemise, la robe d'avocat lui tombe des mains.

Nous l'avons rencontré par hasard. Dans une institution comme la nôtre, nous avons souvent recours à une aide extérieure. Il s'avère que maître Isakov a déjà travaillé pour nous sur le dossier sensible d'« Ulysse sur les bouteilles ».

Messieurs, voici mon rapport sur Gaza.

2. Haut en couleur

Maître Isakov et Ulysse.

ULYSSE.- Alors, monsieur mon avocat : liberté ? Tu m'annonces ma liberté ? Ça sent le hot-dog, le miel et le thé, pas vrai ? C'est l'odeur d'une pause à la cafète. Laisse-moi sentir la semelle de tes chaussures et je te dirai où t'as été et chez qui... Laisse-moi deviner. Le gazon sec de fin d'été ? L'air chaud encore suspendu au-dessus du carrefour ? Et moi qui croyais que le vent emportait déjà les feuilles.

ISAKOV.- Les médecins vous trouvent sain d'esprit et apte à être jugé, si telle est votre question. Ils ne voient dans votre état aucune incapacité à distinguer le bien du mal. Vous êtes peut-être un personnage haut en couleur, c'est ce qu'ils mettent dans leur rapport, mais vous êtes parfaitement apte à être jugé.

Silence.

ULYSSE.- C'est tout ?

ISAKOV.- C'est la question à laquelle ils devaient répondre. C'est leur réponse... Ils se seraient trompés ?

Silence.

Nous ne sommes pas obligés d'accepter leurs conclusions. Je peux faire venir un médecin à nous pour vous examiner. Pensez-vous que son diagnostic serait différent ?

Silence.

Vous espériez que les médecins vous déclarent irresponsable ?

ULYSSE.- Non. Je suis d'accord avec eux.

ISAKOV.- Vous êtes accusé de tentative de communication avec l'ennemi, de non-respect de la frontière internationale, de tentative d'importation illégale de cent soixante-dix bouteilles d'eau vides, d'entrave à la procédure judiciaire...

ULYSSE.- Comment ça, entrave à la procédure judiciaire ?

ISAKOV.- Vous avez jeté à la mer des papiers et des livres compromettants. Et ils pourraient en rajouter... En réalité, sur les faits, il n'y a pas de discussion possible.

ULYSSE.- Il y a toujours une discussion possible.

ISAKOV.- Je veux dire qu'on ne peut pas nier votre tentative d'intrusion à Gaza par voie maritime, sur une plate-forme de bouteilles, un radeau ou... peu importe comment on nomme cet engin.

ULYSSE.- Un vaisseau de rêve ou un oreiller sur la mer, l'envol de l'imagination sur un radeau chaplinien...

ISAKOV.- Votre manque de sérieux n'aide pas.

ULYSSE.- Désolé.

ISAKOV.- Ils ne comprennent toujours pas pour quelles raisons vous avez entrepris cette « odyssee » – c'est d'ailleurs pour ça qu'ils vous appellent « Ulysse ».

ULYSSE.- Ulysse, laisse-moi digérer un peu – Ulysse...

ISAKOV.- Ce que vous avez répondu à l'interrogatoire au sujet de votre motivation leur paraît absurde. Autrement dit : totalement mensonger.

ULYSSE.- Pourquoi ? Ma réponse n'a pas changé, cher maître. Toujours la même réponse : j'ai pris la mer pour enseigner la littérature à Gaza.

ISAKOV.- Enseigner. Enseigner la littérature.

ULYSSE.- J'étais prof.

ISAKOV.- Vous vouliez enseigner la littérature.

ULYSSE.- La littérature russe.

ISAKOV.- Pourquoi russe précisément ? On vous l'a demandé ? Vous avez été invité ? Vous croyez que là-bas, les Gazaouis ont particulièrement besoin de littérature russe ? Vous voyez, c'est pour ça que vous êtes suspect.

ULYSSE.- Qui n'a pas besoin de littérature russe ?

ISAKOV.- Moi. Moi par exemple, je n'ai pas besoin de littérature russe.

ULYSSE.- Si, tu en as besoin. Je te prescrirais deux livres par semaine, en perfusion.